

sultâr, ni qu'on prît son avis en rien : on se contentoit de lui faire signer les ordres que l'inquiétude & la défiance du Sénat avoit dictés. Il étoit facile d'appercevoir que toutes ces mesures se prenoient surtout contre le Roi, dont on se défioit. Sa situation étoit des plus épineuses, il savoit qu'on l'avoit déjà configné aux portes de la Ville, & défendu de le laisser passer s'il vouloit sortir ; qu'on avoit même résolu de se saisir de sa Personne & de l'arrêter, lorsque le Régiment d'Upland, qu'on attendoit la nuit du 19. au 20, seroit arrivé. On avoit éloigné d'auprès de ce Monarque toutes les personnes qui avoient sa confiance ; il ne voyoit autour de lui que des ennemis, qui observoient attentivement ses moindres démarches. Le Comte de Kalling même porta l'audace jusqu'à vouloir ouvrir toutes les Lettres que le Roi recevoit, & à les lire au Sénat avant de les rendre à Sa Majesté.

Tout étoit donc contre le Roi, il ne pouvoit s'ouvrir à personne, ni prendre conseil de qui que ce soit. Il n'étoit point préparé à ce revers : il falloit prendre un parti. Le Roi se suffit à lui-même, il conçut & exécuta le plan de sa délivrance ; sa fermeté, son intrépidité, ses lumières & sa sagesse firent tout, & l'amenerent à une heureuse fin.

Le Roi qui voyoit avec peine qu'on avoit chargé un autre que lui du soin de veiller à la sûreté de cette Capitale & de la Suède, assista le 19. aux délibérations du Sénat, & voulut qu'on lui remit le Gouvernement général qui en avoit été donné au Sénateur Comte de Kalling. Il y eut là-dessus de vifs débats, & plusieurs Sénateurs eurent même la hardiesse d'user d'expressions
fortes